

Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?"

Le petit mot d'intro

Dans ce numéro : Nous voici entrés résolument dans l'année commémorant les exactions perpétrées par les troupes de l'Empereur Guillaume II d'Allemagne.

Le petit mot d'Intro	1
En souvenir de 1914	1
Quelques notes sur Montorgueil	2
Hommage dinantais ...	3
Réponse à la question	3
Encore un appel à vos souvenirs	3
Une gourmandise	4
Charles de Gaulle en 1914	5,6,7
Appel à votre mémoire	8-9

Andenne, Tamines, Dinant sont des villes qui figurent au tragique palmarès des communes ayant le plus souffert et payé le prix fort aux agissements des troupes du Kaiser. Dans tous ces lieux, des préparations de rappel des souvenirs douloureux d'il y a cent ans sont entamées et vont ainsi faire œuvre utile dans la mémoire de nos jeunes qui n'ont entendu que des bribes et des récits fort incomplets de ce qui s'est passé à cette époque.

Ils sauront de la sorte ce que nos monuments et plaques commémoratives tentent de perpétuer auprès des générations qui n'ont pas vécu pareilles horreurs, qu'à tel ou tel endroit, des civils innocents ont payé de leur sang la folie d'armées en guerre. Que ces commémorations restituent à leur juste place les pages sombres de notre histoire, trop souvent passées sous silence ou tout au moins ne faisant l'objet que d'un intermède dans nos livres d'histoire !

En souvenir de 1914

Pour traduire les désolations causées par les troupes du Kaiser dans nos régions en août 1914, nombre d'artistes ont mis à contribution une partie de leur savoir-faire en réalisant une ou plusieurs œuvres commémorant ces journées tragiques.

Alex DAOUST n'a pas manqué de réaliser une série de cartes postales qui furent vendues au profit des rescapés du massacre du 23 août. Traces Mosanes a pu obtenir une copie de ce carnet de cartes de cet artiste dinantais conservé dans une collection privée. Une d'entre elles sera présentée chaque mois dans notre feuille mensuelle. Voici la deuxième de cette série.



Carte n° 2.

Inscription au verso : Quand on ne fusille pas, on n'a pas de plaisir.

Adresse mail de contact : ppdinantais@gmail.com

COPYRIGHT. Toute reproduction partielle ou complète des photos, du texte ou de tout élément graphique est interdite sans l'autorisation écrite du Webmaster demandée à l'adresse suivante : ppdinantais@gmail.com

Quelques notes sur Montorgueil

Comme on le sait, le calvaire de Montorgueil se dresse, au lieudit « Les Trois Tilleuls », à la sortie de Dinant, en allant vers Yvoir.

C'est là que d'irréductibles Dinantais érigèrent une tour – qu'on évoque assez bien dans le cartulaire de Bouvignes – afin de mieux toiser leurs ennemis bouvignois, établis juste en face, de l'autre côté de Meuse. A diverses reprises, ceux-ci traversèrent le fleuve et tentèrent vainement de s'en emparer.

Assurément fort gênante, certaines fois elle dut même être démantelée par ses propres constructeurs.

Il y a quelques années, à l'occasion du programme « Meuse à sec », le Centre de Recherches Archéologiques Fluviales (CRAF) découvrit en Meuse, juste en face du calvaire, à une quinzaine de mètres de la rive, des éclats de boulets de pierre et surtout des carreaux d'arbalètes. Ceux-ci ont été emportés et sans doute confiés à des officiels, mais en fait nous ignorons à qui.

Au moyen-âge l'usage de l'arbalète entre chrétiens était prohibé, certains édits papaux le décrétant. Il semble donc que l'hostilité entre nos belligérants était telle qu'ils ont passé outre à cet interdit, comme ce fut le cas par ailleurs en bien d'autres endroits d'Europe.

Il y a quatre ou cinq ans, nous nous sommes rendus sur les lieux, en compagnie des frères PIZINGER. A moins de dix mètres du crucifix, nous avons relevé la trace de débris de mortier, sans avoir pu définir s'ils étaient anciens ou non.

L'ultime jour du dernier chômage du fleuve, alors que l'eau remontait déjà, nous avons repéré un gros boulet de pierre, apparemment intact, à quelque trois mètres du bord. Cependant, si l'on considère l'axe que forme le crucifix avec l'église de Bouvignes, le boulet se situe, en amont, approximativement à cinquante mètres. Dès lors qu'il n'a pu, vu son poids, remonter le courant, et sauf à considérer que son jet aurait dévié assez conséquemment, on peut se demander si la tour ne se trouvait pas, par rapport au calvaire, cinquante mètres plus avant, direction Dinant.

Notons que l'endroit dont nous parlons se trouve en zone protégée, du fait de sa pelouse calcaire.

Clarival Willy,

Dinant, 5/1/2014



Philippe OLIVIE, membre actif de « Traces Mosanes » et du CRAF qui nous a



Carte postale erronée reprenant sous le titre « Montorgueil » le calvaire de Mont Fat

Hommage dinantais en terre française.

Par sa feuille de décembre, Traces Mosanes a élargi son champ d'actions au domaine de la culture.

Il ne pouvait en être autrement, dès lors qu'histoire, patrimoine, folklore et culture se rejoignent et se complètent, participant au même élan de la connaissance du savoir et de la sauvegarde de celui-ci.

Ainsi, nous nous réjouissons d'avoir constaté que sur la tombe de Michel PETRUCCIANI, trônait un bouquet dédicacé par des Dinantais. Jazzmen de talent et de renom, sa sépulture au Père Lachaise est voisine de cinq mètres de celle de... Chopin!

Merci, amis, votre témoignage à cet endroit est des plus sincères et des plus émouvants!

Clarival Willy



Réponse d'un de nos lecteurs.

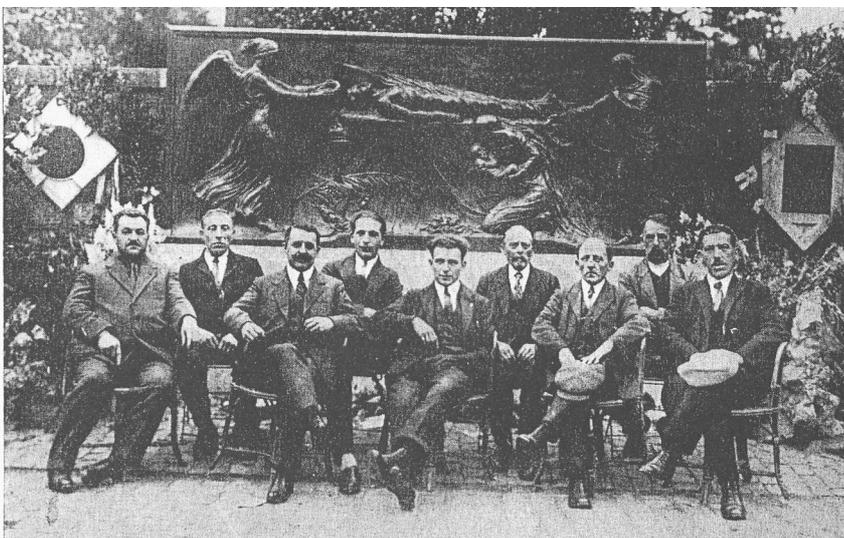
Cette carte porte l'indication « Pont de Penant » à Anseremme.

Un de nos lecteur pourrait-il nous en dire plus ? (construction, lieu, nécessité, qu'en est-il actuellement,...)

Concernant la carte postale d'Anseremme Penant, il s'agit de la descente des waggonnets de la carrière pour acheminer les pierres sur le quai de chargement sis en bords de Meuse juste en face sur le terrain de la caserne, terrain que l'on peut encore voir face à la villa « Charlemont », entre le viaduc et les établissements Libert, à Anseremme.

Christian FERY.

Encore un appel à vos souvenirs



Voici une photo représentant des rescapés du Mur Tschoffen en août 1914.

Pouvez-vous les identifier ?

- 1) GODART(Hôtel du Commerce)
- 2) ?
- 3) ?
- 4) ?
- 5) ?
- 6) ?
- 7) Nestor TREMBLOY
- 8) Henry GEORGES
- 9) ?

N° 1 et 7 : identifiés par M. KELLNER du CCRD; 8 : Identifié par M. GEORGES, le petit-fils.

Une gourmette

Des déblais provenant en 2007 de l'agrandissement de la maison de repos « Résidence Churchill » furent amenés au lieu-dit « Crétia » à Falmignoul. Ayant reçu l'accord des trois propriétaires de l'endroit – MM STIERS, FINFE et HENRARD, que nous n'aurons de cesse de remercier – nous avons entrepris d'y jeter un coup d'œil durant l'hiver 2007-2008. C'est que celui-ci fut assez clément.

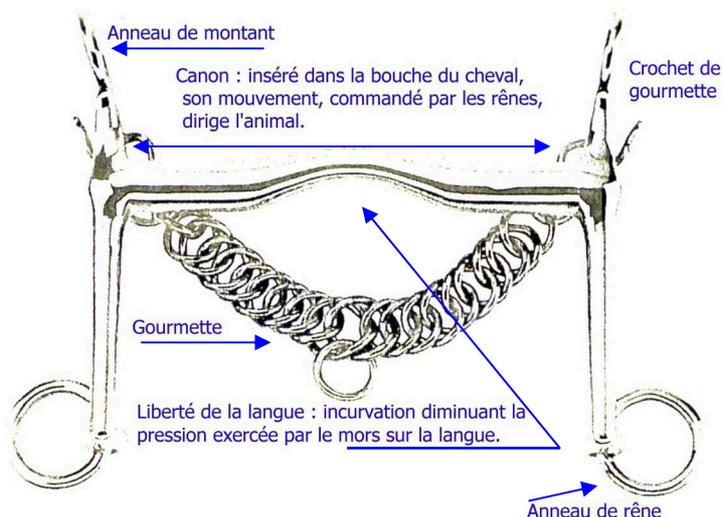
Au-dessus d'un tas, en bordure de talus, constitué de quelques dizaines de bennes de camions, alors que nous vaquions à des recherches de tessons et autres fragments de creusets, nous avons remarqué une chaîne, figée toute en boule, entièrement prise par le vert de gris. Nous l'avons emportée, sans trop nous en soucier. Ce n'est que bien plus tard que nous nous y sommes intéressés, lorsque nous l'avons confiée à Viktor PIZINGER, à des fins de démantèlement et nettoyage. Maille par maille, il la rafistola. Des heures et des heures de soin et de patience, avec les produits adéquats que seul peut connaître un frère de dinandier ! Et puis, lui et Kalman, n'étaient-ils déjà pas connus pour leurs quarante années de fouilles et d'entretien de Château-Thierry !

Dès lors, il advint la belle pièce que vous voyez en photo. Elle est de fer argenté.

Quel avait été son usage? Nous pensions à une suspension de fourreau d'épée, mais n'y croyions pas trop. C'est ainsi prouvé que, comme nous allons le voir, nous ne nous y entendions guère dans le domaine équestre...

Lors d'une de nos visites au musée du Louvre, à la librairie bien achalandée de ce prestigieux endroit, nous découvrimmes un ouvrage intitulé « Le livre de la chaîne »(1), et, le parcourant des yeux, en page 68, la photo à l'identique de notre objet ! Une « gourmette de cheval » ! Quid ? Le lendemain, direction Les Invalides et le Musée de l'Armée ! Et là, effectivement, bien exposées comme à l'habitude de cette institution, des gourmettes des périodes napoléoniennes. Et, rencontré dans un couloir, un préposé, connaisseur de tout ce qui touche à l'Empire, de nous dire que si notre gourmette est argentée, pour peu qu'elle ait pu appartenir à un militaire, celui-ci devait être d'un grade déjà conséquent. Et, de fait, les gourmettes que nous avons vues, quasiment toutes celles-là de fer doré, appartenaient à des dignitaires des Premiers et Second Empires. La gourmette(2) est cette chaînette qui tient aux deux côtés du mors d'un cheval, passant sous la mâchoire. En résumé, elle fixe le mors et aide à son action. Dans le cas présent, est-elle liée à un cheval d'attelage ou à une monture de cavalier ?

Appel est lancé aux spécialistes. Et si, pourquoi pas, elle avait appartenu à un officier de la Grande Armée ? Et dinantais, de surcroît !? On peut toujours rêver... Une belle petite recherche en perspective, n'est-ce pas ? Dès lors, nous vous attendons...



Clarival Willy, 5/1/2014.

- (1) Jacques LENFANT, « Le livre de la chaîne », 160p., Editions Scriptor SA, Lausanne, Suisse, 1996.
 (2) Voir les multiples descriptions sur Internet.



Musée de l'Armée (Paris, Les Invalides). Harnachement de parade ayant appartenu à Louis-Philippe (1773-1850), vers 1815-1830. Photo C.W.(autorisation, sans flash)

Charles De Gaulle en août 1914 à Dinant : un soldat comme tant d'autres.

Charles De Gaulle est ce grand résistant français de 1940-1945, ce grand homme d'état du siècle dernier à l'échelon de la planète.

Adolescent, il rêve d'une carrière militaire. La conjoncture d'avant 1914 et les événements que précipite le conflit lui en donnent l'occasion. Son ascension sera fulgurante.

Incorporé au 33^{ème} Régiment d'Infanterie cantonné à Arras en octobre 1909, il est promu caporal six mois plus tard, puis sergent peu de temps après.

Le 14 octobre 1910, il entre à la prestigieuse école de Saint-Cyr en tant qu'élève officier.

Le mois d'octobre semble à chaque fois lui réussir : sous-lieutenant en octobre 1911, en octobre 1912 il est affecté au régiment susdit, que commande le colonel Pétain.

Octobre 1913, il est nommé lieutenant.

Survient la mobilisation générale le 1^{er} août 1914. Charles de Gaulle rejoint son régiment le lendemain, veille de déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Le 14 août, la 11^{ème} compagnie dans laquelle il sert reçoit l'ordre de s'engager à Dinant.

Le 15, il y est blessé par balle: fracture du péroné et éclat dans l'articulation. Via Bouvignes, il est évacué vers Charleroi, opéré à Paris et envoyé en convalescence à Lyon.

Octobre 1914 le retrouve à la tête de la 7^{ème} compagnie de son régiment. Il reçoit la Croix de Guerre le 18 janvier 1915 et moins d'un mois plus tard est nommé capitaine à titre temporaire.

Le 6 mars 1915, il est touché à l'oreille. Le 10, c'est sa main droite qui écope, lors du combat du Mesnil-les-Hurlus, près de Châlons-sur-Marne.

Début août de la même année, il prend le commandement de la 10^{ème} compagnie, et en septembre est régularisé capitaine à titre définitif.

Il est fait prisonnier le 2 mars 1916. S'ensuivent 2 ans et 9 mois de captivité, durant lesquels Charles De Gaulle tentera à plusieurs reprises de s'évader.

La hiérarchie militaire a très vite remarqué les qualités de l'homme, et certes ne les a pas boudées. Apparemment, la presse n'a pas été en reste.

La résistance française en août 1914 à Dinant fut héroïque. A lui seul ce qualificatif concentre toute la vaillance et toute la souffrance endurées par des centaines de soldats tombés au combat ou morts des suites de leurs blessures. En face, 674 innocents civils étaient massacrés huit jours plus tard...



Dinant, 15 août 1914 - Le lieutenant De Gaulle est blessé.

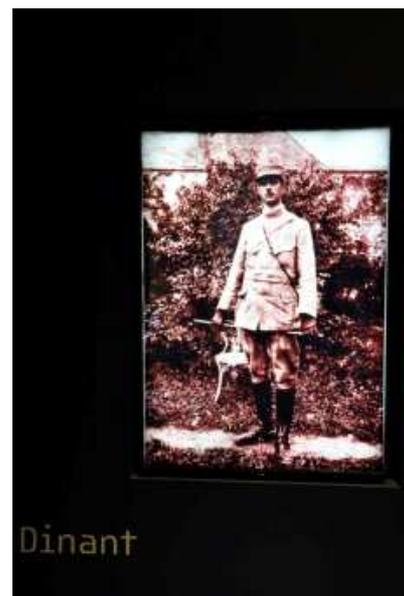


Photo telle qu'elle se présente au Musée de l'Armée aux Invalides à Paris.

La mention "Dinant" figure en-dessous.

Cependant, selon nous, le cliché pourrait dater de 1915, le lieutenant De Gaulle ayant été promu capitaine.

Photo Willy Clarinval

Quelques coupures de presse contemporaines à de Gaulle ...

THÉÂTRE AMATEUR

Ch. de Gaulle préfère l'édition

Nous avons décidé d'ouvrir nos colonnes à l'activité du théâtre amateur. Écrivez-nous, envoyez-nous des pièces : nous sommes à l'écoute de la France de demain.

Pour nos débuts dans la chasse aux dramaturges amateurs, nous avons retenu une saynète comique qui nous a paru posséder des qualités particulières d'enthousiasme, de noblesse... et d'écriture.

Il s'agit d'une pièce en vers — 191, exactement — à deux personnages. Le titre a des résonances romantiques : « Une mauvaise rencontre ».

Les deux personnages sont le Brigand, prénommé César-Charles, et le Voyageur. La scène se passe, de nuit, sur une route qui traverse un bois. Le Brigand dépouille peu à peu le Voyageur avec infiniment de politesse et deux pistolets.

Ce serait trop dire que le texte n'appelle pas quelques réserves ; le sujet est sans doute emprunté à Gustave Nadaud ; le personnage du Brigand n'est pas sans évoquer César de Bazan et certain vers rappelle Cyrano. Mais l'on y rencontre une sympathique critique de la lâcheté et cette belle maxime :

« ... les armes
« C'est un métier qui fait couler beaucoup de larmes ».

Sélectionnée parmi beaucoup d'autres manuscrits, la pièce de M. Ch. de Gaulle — qui n'a pas quinze ans — avait droit à un prix en espèces... ou à la publication.

Nul ne sera étonné que l'auteur ait choisi l'édition.

« Une mauvaise rencontre » sera donc publiée, au cours de l'année 1906, par les soins de l'imprimerie-librairie de Montligeon à La Chapelle-Montligeon (Orne).

NOS TRADITIONS

Troupier à Arras !



Le concours de Saint-Cyr.

De toutes les traditions auxquelles la France reste attachée, l'une des plus éducatrices appartient sans conteste à l'armée.

Prenons au hasard, dans les derniers lauréats de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, l'élève **Ch. de Gaulle**.

Ce jeune homme, issu d'un excellent collège Stanislas, a été reçu, le 27 septembre 1909, au concours d'entrée à l'École. Le 7 octobre, il contracte un engagement volontaire. Le 10, il rejoint le 33^e régiment d'infanterie, en garnison à Arras, pour y être incorporé.

Comme troupier !

Car tel est le nouveau règlement, qui date de 1905 : celui qui veut commander doit d'abord avoir obéi. Un an dans un corps de troupe. Tout au plus pourra-t-il l'année prochaine être nommé caporal. Puis sergent...

Voilà comment on apprend — quand on se destine à être officier — l'honneur de servir !

Journal « L'observation Française » 1909

Chronique

UN de SAINT-CYR

Au moment où les événements se précipitent, nous devons pouvoir compter sur notre armée.

Nous le pouvons. N'en prenons que pour exemple le cas de ce jeune saint-cyrien que nous avons rencontré en garnison à Arras.

Sa courte carrière est classique : sorti 15^e de l'École spéciale militaire, dans la promotion « Fès », il est donc sous-lieutenant.

Il a choisi un corps où il avait déjà servi : le 33^e régiment d'infanterie, actuellement en cantonnement dans le Nord.

Son objectif est clair ; être promu lieutenant le plus vite possible. Interrogé, et sans sortir de la réserve de rigueur, il nous a déclaré :

— Le colonel Pétain m'apprend à commander.

Notre interviewé :
le sous-lieutenant de Gaulle.



PUBLICITÉ

Pour réussir au baccalauréat

PENSION FONTANES

Directeur : **Henri de Gaulle**
(ex-professeur démissionnaire des établissements publics)
- Écrire au journal -

Journal « Le Clairon » 1906

Journal « L'observation Française » 1912

Nos premiers blessés

Dinant (Belgique), 15 août 1914.

DEPUIS que la déclaration de guerre de l'Allemagne a été remise, le 3, à la France, les événements se sont précipités. Simultanément (le 4) on apprenait l'attaque des Allemands en direction de Liège, la rupture anglo-allemande et la modification du dispositif français qui glissait rapidement de l'est vers le nord.

Les armées belges font ce qu'elles peuvent.

Quant aux armées françaises, elles se trouvent au contact, de l'Alsace à la Belgique.

Qui dit contact dit blessés.

C'est ainsi que le 1^{er} corps d'armée s'est heurté, devant Dinant, à un corps d'armées adverses qui protégeaient un mouvement vers Givet. Et c'est encore ainsi qu'a été blessé, sur le pont, le lieutenant Charles de Gaulle, du 33^e régiment d'infanterie : une balle lui a déchiré le péroné droit, lui paralysant le nerf sciatique.

Le lieutenant de Gaulle a reçu les premiers soins au poste de secours du château de Bouvignes. Il sera sans doute évacué sur Charleroi et Arras.

Que nos blessés se rassurent : ils ne manqueront de rien.

Journal « Le Petit Gaulois » 1914



Timbre d'après guerre, s'élevant contre l'accusation de francs-tireurs réactivée par les théories allemandes du fascisme naissant.

La participation de Charles De Gaulle au combat de Dinant le 15 août 1914 fut, circonstances obligent, des plus courtes. Il était là, sans plus ni moins, comme tant d'autres. Et fort heureusement guérit de sa blessure.

L'événement procède dès lors de la parenthèse, à considérer l'énormité du théâtre des opérations, la violence des affrontements et le degré des atrocités commises.

Une plaque commémorative apposée sur la rambarde du pont se plaît à le rappeler.

Méritoirement.

Suffisamment.

Dinant, 22/01/2014 - Clarinval Willy

Un têtù

Au front, 2 mars 1916.

Tous les cas sont exemplaires.

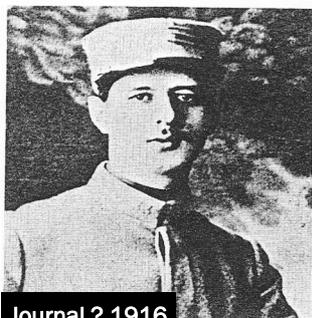
Celui du capitaine Charles de Gaulle est significatif.

Cet officier avait été blessé l'an dernier (voir p. 17). A peine remis d'une grave opération, il rejoignait le 33^e RI et remontait en première ligne. Cité à l'ordre de la division, il recevait la croix de guerre. A Mesnil-les-Hurlus, dans la Somme, il était de nouveau blessé, cette fois à la main. Soigné en ligne, il reprenait sa place à la tête de sa compagnie.

Il vient de disparaître au cours des engagements de Douaumont (voir ci-contre). Ses camarades l'ont vu tomber.

« A enlevé ses hommes dans un corps-à-corps farouche, seule solution qu'il jugeait compatible avec l'honneur militaire », dira la citation que prépare le général Pétain.

Le capitaine de Gaulle, porté disparu.



Journal ? 1916



Statue de De Gaulle descendant les Champs Elysées, avenue qualifiée de "plus belle du monde", et de surcroît dans "la ville lumière". Mise en contexte: Libération de Paris en 1944.

(Photo Clarinval Willy)



Appel à votre mémoire !

Permettez-nous de faire appel à la mémoire, des Dinantais surtout, afin de savoir ce qu'il est advenu de cette plaque. Apposée à l'entrée de la citadelle de Dinant, elle honorait le combat de ce colonel et de ses hommes.

Elle fut ôtée du mur à une date inconnue et par des personnes inconnues.

Elle avait été placée en septembre 1923 comme vous pourrez le constater en lisant ci-dessous le compte rendu de cette cérémonie .



Le Petit Moniteur de la région de Dinant-Philippeville, rend compte le 1er septembre 1923 de l'inauguration de la plaque commémorative :

« Hommage au Colonel Doyen. Dimanche 19 août, « l'Amicale » du 8^{ème} régiment d'infanterie français et une délégation de celui-ci est (sic) arrivée à Dinant avec son drapeau pour l'inauguration d'une plaque en bronze, scellée au-dessus de l'entrée de la citadelle vers le plateau. On se rappelle que le Colonel Doyen commandait, le 15 août 1914, le glorieux 8^{ème} français, qui délogea les Allemands du fort et y remplaça les couleurs boches par le tricolore ami.

Assistaient à la cérémonie : M^{me} Doyen entourée de ses filles¹ et de ses gendres ; le lieutenant Specht secrétaire de la Fédération des anciens combattants du 8ème ; M. Delamare, remplaçant le président de la Fédération et sa dame ; M. Vincent, échevin délégué de la Ville ; MM. G. Thibaut et Maloni, délégués des anciens combattants français de Dinant, etc.,

Des discours, retraçant les brillantes qualités militaires et la vaillance du colonel Doyen, ont été prononcés par M. Delamarre et M. Vincent. Nous détachons du premier discours les lignes suivantes :

« En célébrant un souvenir glorieux nous avons voulu surtout rendre un solennel hommage au vaillant Colonel qui, à la tête de ses admirables soldats du 8ème, délogea de la Citadelle de Dinant le 15 août 1914 les chasseurs saxons.

Il nous avait confié son rêve de revoir l'Alsace-Lorraine auxquelles il était attaché par les fibres les plus intimes de son cœur, être enfin rendues à la France.

Il a mis sa belle énergie au service de son idéal patriotique. Il a donné sa vie à la Patrie, mais le Colonel Doyen peut dormir en paix : L'Alsace et le Lorraine sont redevenues françaises et la France ainsi que sa fidèle Sœur Alliée la Belgique, pour lesquelles il lutta, continuent à accomplir leurs destinées bienfaisantes.

Dans les demeures éternelles, le Colonel Doyen se réjouit avec ses compagnons de combat d'avoir refoulé l'envahisseur et d'avoir sauvé la Mère-Patrie des griffes du sanguinaire Attila Hohenzollern. Gloire à lui, Messieurs ! Gloire à ses Vaillants Soldats du 8me de ligne. Que leur exemple continue de nous enflammer pour nos chères Patries alliées dans la paix féconde comme dans la guerre vengeresse.

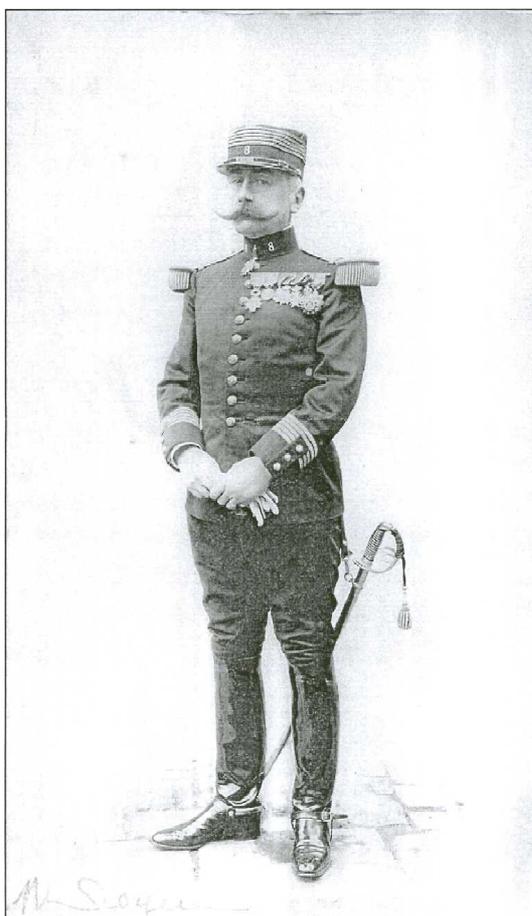
Vivent la France et la Belgique ! Vivent le Roi-soldat et ses poilus ! Vive la ville de Dinant ! »

¹ M^{me} Georges Ferry (ma grand-mère maternelle) et M^{me} Gabriel Vanlaer.

M. Vincent après avoir retracé les premières phases de la grande guerre, telle qu'elle est racontée dans l'admirable ouvrage du père Dom Norbert Nieuwland, cite le glorieux fait d'armes du vaillant et regretté disparu :

« Les éléments du 33^{ème} et du 8^{ème} qui avaient abordé ensemble les lisières ouest et sud-ouest de Dinant, en voyant la retraite de l'ennemi, descendent en ville. Le Colonel Doyen, du 8^{ème}, redoutant une surprise des Allemands, prend la décision de faire barrer le pont. Il demande six volontaires : six braves se présentent, parmi lesquels le caporal Vanpouke. Sur le pont, les balles sifflent. A trois reprises les six hommes s'avancent. A la troisième cinq d'entre eux tombent raides morts. Il n'en reste qu'un. Il revient à reculons, se protégeant avec un tonneau... Le pont n'est pas barricadé. C'est inutile d'ailleurs car jugeant le moment venu, deux bataillons français s'élancent sur la rive droite sous la conduite du Colonel Doyen qui mène la manœuvre. Dans l'enthousiasme du moment, ils allaient imprudemment grimper l'escalier à pic qui conduit à la citadelle, lorsqu'on leur donna le sage conseil de prendre le chemin moins raide qui y mène par la Rue Saint Jacques. Alors la population de Dinant qui commençait à oser se montrer sur le seuil des maisons, vit avec joie descendre le drapeau allemand qui flottait depuis midi sur la citadelle et qui fut remplacé par l'Etendard Français. Tel fut le beau geste du grand soldat qui s'appelait le Colonel Doyen, notre libérateur de la première heure ; tel fut son glorieux fait d'armes que saluèrent de toute parts les applaudissements nourris de la population dinantaise et qu'accompagna une vigoureuse « Marseillaise » entonnée avec les troupes de France. »

Très émue, Mme Doyen remercia les organisateurs. Au nom des combattants français de la ville, M. Thibaut lui remit une gerbe de fleurs.



Cette demande nous a été envoyée par M. Marc BAEKEN du CCRD.

Qui peut nous, dire ?

M JACOBS, fabricant de couques très connu à Dinant, nous suggère que certains hommes de Dinant, pour échapper à la rafle des massacres d'août 1914, se seraient travestis en femmes.

Qui pourrait nous renseigner à ce sujet?

Comme d'habitude, répondre via le mail : ppdinantais@gmail.com

Merci, à toutes les bonnes volontés qui nous aideront dans cette recherche.